



Puisque c'est la saison, il me vient que peut-être la plus grande révolution à laquelle nous sommes en train d'assister concerne notre représentation culturelle de la mort. On ne construit pas la même société lorsqu'on pense n'avoir qu'une vie ou quand on pense être immortel.

Il est intéressant de reconstituer l'Histoire. Jusqu'au III^{ème} siècle inclus, une large majorité des populations, y compris chrétiennes, croient à la réincarnation. Sans l'affirmer explicitement, plusieurs passages de la Bible sont d'ailleurs tout à fait compatibles avec cette vision, par exemple

lorsque Jésus présente Jean-le-Baptiste comme le retour du prophète Elie. Il y en a d'autres. Aussi dans d'autres religions.

Le tournant se produit en Occident en 325 au Concile de Nicée qui institue la religion catholique comme religion d'Etat. Dès ce moment il ne s'agit déjà plus tant de guider un chemin spirituel que d'obtenir des peuples qu'ils obéissent à l'autorité régnante. Menacer de l'Enfer (éternel, lui) et faire entrer dans les consciences qu'il n'y a pas de deuxième chance, est un bon moyen d'asseoir le pouvoir. Il faudra néanmoins encore deux siècles, et le couperet du second Concile de Constantinople en 553, pour prononcer l'excommunication de la croyance en des existences successives. De nombreux écrits catholiques actuels parlent de « devoir craindre » l'idée de la réincarnation. J'ai l'habitude de dire qu'on ne met pas deux verrous à une porte qui ne risque pas de s'ouvrir.

La fermeture religieuse a fait le lit du matérialisme. Il y a sans aucun doute une convergence d'intérêts politiques et économiques à pouvoir manipuler les peuples par la peur. Si vous n'avez pas d'autre option, autant profiter aujourd'hui, d'autant que la consommation et l'accumulation sont d'excellents pare-angoisses. Devant le néant qui nous attend, ou pire devant l'incertitude d'échapper à un au-delà vengeur et sans issue, le refuge de nos culpabilités latentes dans la satisfaction matérielle est fortement tentant. Comment un enseignement à vocation spirituelle devient ainsi un bras armé du capitalisme, d'autres ont dit ça bien avant moi.

Mais voilà que la connaissance fait son chemin. En premier lieu, depuis au moins une cinquantaine d'années, la parole des « expérienceurs » (c'est le terme officiel) est devenue audible, écoutée, transmise. Il s'agit aussi bien de personnes ayant vécu des états de mort provisoireⁱ ou de coma, d'enfants rapportant des souvenirs de vies antérieures, de régressions sous hypnose, de contacts directs avec des défunts ... toutes expériences – des centaines de milliers de témoignages répertoriés – convergeant vers ce qui apparaît désormais comme une certitude : la conscience ne disparaît pas avec la mort, elle s'identifie à des personnalités différentes de vie en vie, et ne poursuit qu'un seul but : évoluer vers un état permanent de félicité dans l'union avec une dimension absolue à laquelle on donne bien le nom que l'on veut : la Source, Dieu, la Conscience suprême, le Champ Unifié ...

En second lieu, la recherche en biologie, en psychologie, en neurosciences et en physique quantique a largement modifié les présupposés, et ne cesse de bousculer les résistances restantes. Il apparaît de plus en plus que le cerveau ne produit pas la conscience mais la relaie, comme le poste de télé relaie une émission. On découvre la même chose dans notre ADN : le contenu du génome a moins d'importance que le traitement de l'information qui s'y trouve. L'intelligence est une dimension qui préexiste à la matière, la transcende et conditionne son fonctionnement, et ce à tous les niveaux de la particule à l'univers, du minéral au végétal, à l'animal et à l'humain. Nous ne sommes que conscience, éternelle, immortelle et illimitée.

Les conséquences politiques, économiques et sociales sont gigantesques. On ne peut plus raconter n'importe quoi à quelqu'un qui fait directement l'expérience de sa dimension spirituelle. On ne peut plus lui faire peur. On ne peut plus le manipuler. On ne peut plus ni l'acheter, ni lui vendre le salut de son âme (les honteuses « indulgences »). La personne qui sait avoir l'éternité pour faire et refaire ses erreurs et les corriger, n'a pas besoin d'une Autorité supérieure pour lui dire ce qu'elle doit faire, elle le sait dans sa conscience. Elle sait que la fuite, le déni, le suicide même ne servent à rien, qu'on finit toujours par se retrouver face à soi-même. Renouer le lien avec l'au-delà, c'est retrouver le sens profond de la vie, en mesurer la pleine responsabilité et connaître une liberté totale.

Là est à mon sens la grande révolution en marche, celle qui est en train de changer le monde, de manière totalement pacifique et silencieuse comme sait le faire la Nature, la révolution de la Conscience. La mort ? Laissez-moi rire, c'est la saison !

ⁱ On ne dit plus mort « imminente » car on peut considérer que ces personnes en arrêt cardio-respiratoire étaient bien cliniquement décédées